



ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

LETTRE D'INFORMATION – Mardi 23 juin 2009

Agenda

Lundi 29 juin

-15h : **Jean-Robert PITTE** membre de l'Académie : « *La loi du 10/8/2007 et l'autonomie des universités* ».

-16h30 : **Valérie PÉCRESSE** ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche : « *La réforme des universités* », Petite salle.

-17h30 : Remise du Prix national Claude Lévi-Strauss, G^{de} salle des séances.

Lundi 6 juillet

-12h30 : Déjeuner des membres de l'Académie.

-15h : **Elie COHEN**, prof. à Sciences Po : « *La réforme de gouvernance des universités* ».

-Comité secret

Jeudi 17 septembre

-9h30 : Colloque « Calvin et l'institution de la langue française », G^{de} salle des séances.

Jeudi 24 septembre

-9h-13h : Colloque du Prix Olivier Lecerf, G^{de} salle des séances.

Lundi 28 septembre

-15h : **Yves MICHAUD**, professeur de philosophie à l'université de Rouen : « Les beaux-arts et l'Université française ».

Lundi 5 octobre

-11h30 : réunion de la section Économie politique, statistique et finances, salle 3.

-12h30 : Déjeuner des membres de l'Académie.

-15h : **Christine MUSSELIN**, directeur du CSO : « Les universités françaises d'Edgar Faure à nos jours ».

Lundi 12 octobre

-15h : **Jean-Robert PITTE**, membre de l'Académie : « *Notice sur la vie et les travaux de Pierre George* » G^{de} salle des séances.

Séance du lundi 22 juin

Après adoption du procès-verbal de la séance du 15 juin, le Président **Jean-Claude Casanova** a fait procéder aux dépôts d'ouvrages.

Georges-Henri Soutou a présenté à ses confrères l'ouvrage d'Alain Dejammet sur *Paul-Louis Courier* (Paris, Fayard, 2009, 683 pages).

Pierre Bauchet a présenté l'ouvrage de **Jean-Charles Asselain**, correspondant de l'Académie (section économie politique, statistique et finances), *L'argent de la justice – le budget de la justice en France de la Restauration au seuil du XXI^e siècle* (Presses universitaires de Bordeaux, 2009, 551 pages).

Richard Descoings, directeur de l'Institut d'Études politiques de Paris, a fait une communication sur le thème « *L'Institut d'Études politiques dans le paysage universitaire français* ». Le présentant, **Jean-Claude Casanova** a dit que « de tous les directeurs des Sciences politiques depuis 1945, il est celui qui a le plus transformé l'institution, et en bien ».

Richard Descoings a tout d'abord rappelé comment Sciences Po « a pendant longtemps occupé une place très singulière dans le paysage universitaire français ». L'école fondée par Émile Boutmy a été conçue comme libre de toute tutelle de l'État. L'idée qui a présidé à sa création était « que l'Allemagne avait formidablement réussi le resourcement de ses universités, notamment sous l'impulsion des frères Humboldt, que ce modèle allemand avait essaimé, notamment aux États-Unis, mais que les Facultés françaises n'avaient pas su prospérer de la même manière ». Le projet pédagogique proposait – et propose encore aujourd'hui – à des élèves « d'ancrer leur formation intellectuelle dans l'étude des humanités et des sciences sociales », celles-là même que l'on appelait alors "les sciences politiques". Autre particularité : L'École a été tout de suite ouverte aux étudiants étrangers. Cette ouverture s'est maintenue puisqu'aujourd'hui, « 40% des élèves de Sciences Po ne sont pas des élèves français ».

Richard Descoings a ensuite indiqué « l'importance des mutations que Sciences Po a connues depuis une vingtaine d'années à raison de l'entrée dans l'ère de la compétition internationale entre les systèmes universitaires et, tout simplement, entre les institutions universitaires ». Afin d'armer les étudiants pour qu'ils puissent trouver leur place sur le marché international, Sciences Po les plonge dans un environnement multiculturel et les oblige à accomplir une année d'études hors de France. Richard Descoings a en outre souligné que la recherche, critère international pour évaluer les universités, était devenue le moteur de développement de Sciences Po.

Il a conclu que Sciences Po, « créée hors de l'Université, longtemps marginale, occupe désormais une place plus centrale dans l'ensemble de notre système d'enseignement supérieur et de recherche, système qui lui-même est largement sorti d'une forme d'immobilisme qu'il a connue pendant quelques décennies ». Il a en effet estimé qu'une université se définissait d'abord par ses missions, et non pas par son statut. À ce titre, « Sciences Po est pleinement une université, mais une université sélective », ce qui la différencie des autres universités, bien que le modèle qu'elle constitue séduise de plus en plus d'universités françaises.

Richard Descoings a ensuite répondu aux questions que lui ont posées **François d'Orcival, Georges-Henri Soutou, Michel Albert, Bernard Bourgeois, Bertrand Collomb, Marianne Bastid-Bruguère, Pierre Bauchet, Gilbert Guillaume, Emmanuel Le Roy Ladurie, Gabriel de Broglie, Jean Cluzel, Marcel Boiteux, Chantal Delsol** et **Jean-Claude Casanova**.

Dans la presse et sur les ondes

- **Thierry de Montbrial** a été l'invité de *La Matinale* sur CANAL +, le vendredi 19 juin à 7.45. Il y a commenté les événements en Iran ainsi que les réactions des autres pays et, en particulier, celles de la France et des États-Unis. – *La Tribune* du vendredi 19 juin : « Téhéran dénonce des "ingérences américaines" » : « « *Les États-Unis ont toujours rêvé de faire tomber le régime iranien de l'extérieur, ce qui n'a eu jusqu'ici pour seul effet que de renforcer le nationalisme iranien, explique **Thierry de Montbrial**, directeur de l'Institut français des relations internationales (Ifri). Barack Obama a adopté une ligne très habile. En répétant qu'il ne veut pas se mêler de politique intérieure, il contribue indirectement à fragiliser le régime iranien. C'est beaucoup plus efficace que la manière forte adoptée par son prédécesseur qui avait tendance à ressouder les Iraniens derrière les autorités* ».

- **Marcel Boiteux** : « Un éloge délimité de l'économie de marché », *La Nouvelle Lettre*, n°1000, lundi 8 juin. « *Grâce aux progrès de la Science, l'homme s'est extrait des équilibres naturels qui régulaient les effectifs de l'espèce par la famine et la maladie. Grande est la tentation de considérer qu'en matière économique aussi, les sociétés doivent prendre directement en mains leur destin au lieu de se laisser dominer par le jeu naturel des marchés. Une planification consciente et réfléchie ne doit-elle pas se substituer aux forces obscures de la compétition ? La grande révélation de Pareto, Allais, Arrow, Debreu etc., c'est que la "planification parfaite" ne serait pas plus (ni moins) efficace que la "concurrence parfaite". La concurrence parfaite n'existe pas - c'est sûr, - mais la planification parfaite non plus. Et l'expérience montre (cf. l'Union soviétique, la Corée du Nord, Castro etc.) que la concurrence imparfaite est bien plus efficace que la planification imparfaite. Force est donc de se rabattre humblement sur la concurrence – avec ses imperfections et ses exceptions qui tiennent, pour l'essentiel, aux monopoles naturels, aux frais de transaction, aux coûts et avantages non marchands, aux lacunes de l'information et à l'inégalité excessive des talents donc des revenus. Cela tout en sachant que si le jeu des marchés pouvait être parfait, nous serions dans le meilleur des mondes. Ainsi le théorème d'Arrow-Debreu fournit-il une référence mais aussi un guide pour naviguer au mieux dans le marais spongieux des réalités économiques : améliorer les règles du jeu (les autorités de la concurrence), mais ne pas tenir la main du joueur (le dirigisme) ; quand il faut intervenir, se demander ce qui arriverait, ici ou là, si la concurrence était parfaite, et susciter en conséquence les inflexions souhaitables (au lieu de tenter d'imposer à chacun par la contrainte ce qu'un être suprême qui connaîtrait tout, et serait obéi par tous, pourrait décider dans son immense sagesse). Cette déclaration de foi est dans la ligne éditoriale de « La Nouvelle Lettre ». Mais elle s'en sépare là où le libéralisme rencontre l'ultralibéralisme. On ne peut nier les imperfections intrinsèques du régime des marchés, là où les monopoles naturels et les frais de transaction plombent le jeu de la concurrence : telle la poule qui a couvé un canard, l'État français, qui comptait sur l'inverse, se voit ordonner par Bruxelles de laisser augmenter les prix de l'électricité française pour permettre la concurrence ! On ne peut non plus compter aveuglément sur une police expérimentée pour juguler les émeutes lorsque l'excès des inégalités, ou la violence de certains ajustements nécessaires, pourrait mettre les citoyens dans la rue au point de libérer des forces incontrôlables. Nier les monopoles naturels, les frais de transaction, l'excès des inégalités – autrement dit, être "ultralibéral" - c'est prendre de gros risques économiques et sociaux* ».

Travaux des correspondants de l'Académie

- **Jean-Charles Asselain**, correspondant de la section Économie politique, statistique et finances, est l'auteur d'une somme intitulée *L'argent de la justice – Le budget de la justice en France de la Restauration au seuil du XXI^e siècle* (Presses Universitaires de Bordeaux, mai 2009, 551 pages).

- **Jean-François Lemaire**, correspondant de la section Histoire et Géographie, a donné, sur le thème « Napoléon et la santé de ses armées », le jeudi 4 juin, la conférence d'ouverture du 59^e congrès de la Société française de Médecine interne qui s'est tenu à Ajaccio.

- **Jean-Claude Berthélemy** et **Pierre Dhonte**, tous deux correspondants de la section Économie politique, statistique et finances, participent au groupe de travail sur le sujet « Démographie, climat et alimentation mondiale », qui prépare le rapport RST (Rapport biennal sur la Science et la Technologie en France) de l'Académie des sciences.

- **Maurizio Serra**, correspondant de la section générale, est l'auteur de l'introduction historique de la première traduction en italien du livre d'**André François-Poncet** *Au Palais Farnèse. Souvenirs d'un ambassadeur à Rome (1938-1940)*, traduction préfacée par le sénateur **Jean François-Poncet**. Cette traduction est parue sous le titre *A Palazzo Farnese. Memorie di un ambasciatore a Roma (1938-1940)* (Florence, 2009, éditions Le Lettere).